
Sociologie de l'expérience sociale

François Dubet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16494>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 558-560

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

François Dubet, « Sociologie de l'expérience sociale », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16494>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Sociologie de l'expérience sociale

François Dubet

François Dubet, *directeur d'études*

L'expérience du travail

- 1 APRÈS un séminaire 2001-2002 consacré au travail sur autrui, le séminaire de cette année a porté sur les théories de l'action sociale. Nous sommes partis d'un panorama général de la sociologie classique conçue comme divers modes d'articulation des conceptions de la modernité et des conceptions de l'intégration sociale ; le programme de la sociologie classique peut être défini comme le croisement du problème de Hobbes et de diverses conceptions de la modernité (désenchantement, triomphe de l'individu, division du travail...) Dès lors, la sociologie classique peut être définie comme l'ensemble des philosophies sociales construites autour de l'idée de société, d'une part, et d'une représentation de l'action sociale pensée comme l'intériorisation subjective du social, d'autre part.
- 2 Cette représentation de la société et de l'action sociale n'a pas résisté aux mutations sociales et intellectuelles des trente dernières années. D'un côté, la société ne peut plus être conçue comme un système intégrant une économie, une culture nationale et une souveraineté politique : la société n'est plus identifiable à l'État-nation. D'un autre côté, toutes les théories de l'action apparues ou popularisées durant les dernières décennies insistent sur la distance de l'acteur et du système : elles se rattachent alors à divers courants de l'action rationnelle ou d'une phénoménologie insistant sur l'activité autonome de l'acteur. Dans les deux cas, le risque encouru par la sociologie est de séparer les problèmes du système et ceux de l'action, et de s'éloigner ainsi de la vocation centrale de la sociologie classique qui vise à penser ensemble l'action et le système, le changement et l'ordre social.
- 3 Ce risque conduit-il nécessairement à renoncer à l'ambition de la sociologie classique ? Notre séminaire a consisté à refuser le dualisme dominant aujourd'hui sans revenir pour autant à une défense de la tradition des « pères fondateurs ». Comment expliquer

la réflexivité et la capacité critique des acteurs sans abandonner pour autant l'hypothèse selon laquelle l'action est entièrement sociale ? Nous sommes revenus sur des hypothèses esquissées dans un livre publié voici quelques années (*Sociologie de l'expérience*, Seuil, 2002). La notion d'expérience sociale vise à tirer les conséquences subjectives, au niveau de l'action, des mutations structurelles de l'idée de société. Si l'on accepte, comme nous y invitent la plupart des sociologues contemporains, de définir la modernité contemporaine comme la séparation progressive des processus d'intégration sociale et normative, des mécanismes engendrés par les divers marchés, et des définitions culturelles du sujet comme authenticité, l'action sociale n'a ni unité ni centre, et elle doit être définie comme une expérience sociale dans laquelle l'acteur est tenu d'articuler et de combiner diverses rationalités et diverses logiques de son identité. Autrement dit, quand la société perd son unité, c'est l'acteur lui-même qui doit construire une unité subjective qui ne lui est plus donnée par l'engendrement des cultures en institutions, des institutions en rôles, et des rôles en personnalité.

- 4 Nous avons illustré ce type d'analyse en nous appuyant sur nos propres travaux et sur les travaux des étudiants et des chercheurs invités. Le séminaire a insisté particulièrement sur les dimensions normatives de l'expérience sociale, partant de l'hypothèse selon laquelle chaque logique de l'action structurant l'expérience renvoie à un univers de justice particulier. Cette dernière réflexion sera à la base du séminaire 2003-2004, et d'un programme de recherche empirique sur l'expérience de l'injustice dans le travail.
- 5 Par ailleurs, j'ai effectué en février 2003 une mission d'enseignement de dix jours au Collège français de Moscou dans le cadre des accords passés avec l'EHESS.

Publications

- « Jugendgewalt und Stadt », dans *Internationales Handbuch der Gewaltforschung*, W. Heitmeyer, J. Hagan (éd.), Wiesbaden, Westdeutscher Verlag, 2002, p. 1171-1192.
- « Youth experience, socialization and inequalities in France », dans *Youth and work in the post-industrial city of North America and Europe*, L. Roulleau-Berger (éd.), Leyde, Boston, Brill Academic Publishers, 2003, p. 11-42.
- « Die Schwäche der Institutionen : eine Folge der Globalisierung oder der Moderne ? », *Frankreich Jahrbuch 2002*, DFI, Leske+Budrich, Opladen, 2003, p. 101-123.
- « Why go off French welfare ? », *Revue française de sociologie*, An annual English selection, 2003, 44, supplément, p. 79-108.
- « Normenkonflikte und Zerfall der Institution », *Mitteilungen*, Institut für Sozialforschung an der Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt am Main, Heft 14, avril 2003, p. 73-102.

INDEX

Thèmes : Sociologie